

Sadek El Bahjaoui

Le centaure marocain

➤ Il a travaillé avec les plus grands avant de faire son numéro au Salon du cheval d'El Jadida. Portrait d'un cavalier, voltigeur, acrobate, au parcours atypique.

Sur une bande-son de musique tzigane, le corps et le visage peints, il s'élance, puis saute et atterrit sur son dos. Elle reste imperturbable. Lui, c'est Sadek El Bahjaoui, 28 ans, un jeune voltigeur d'origine marocaine, et elle, c'est sa jument de 11 ans, Isaure, avec laquelle il performe durant la première partie de son spectacle, « Le guerrier rêveur », un numéro de voltige cosaque orientale. Suivent une exhibition se rapprochant plus du cirque, exécutée avec Pol-lux, un cheval de trait à la crinière « blonde » et accompagnée par un groupe de gnaoua, puis un numéro poétique où cheval et homme interagissent sans barrières, bercés par le son du oud.

Nous sommes à la troisième édition du salon du cheval, à El Jadida, et pour la première fois, un cavalier et voltigeur marocain est à l'affiche de « La nuit du cheval », spectacle équestre réunissant des peintures comme les cavaliers du régiment de cavalerie de la Garde républicaine française, ou, il y a deux ans, le célèbre dresseur camarguais Lorenzo.

Quelques heures auparavant, un peu à l'écart de la foule qui a envahi, samedi, les différents espaces et

stands du Salon, nous avons rencontré, accompagné de sa fiancée parisienne, ce jeune Marrakchi dont le destin est, depuis plus de 20 ans, étroitement lié aux chevaux. Mince et athlétique, les cheveux bouclés coiffés en catogan, sa voix grave peine parfois à couvrir les bruits de la tbourida, retransmis par des hauts parleurs. Il est pourtant loin d'être timide et se définit d'emblée comme un « *artiste cavalier* », qui associe à ses talents de cavalier voltigeur une démarche artistique dans la recherche de ses numéros. Ses créations qui mêlent éléments du cirque, dressage et mise en scène théâtrale, reflètent son parcours atypique.

Tombé dans l'équitation

« *Tombé dans l'équitation quand il était tout petit* », Sadek a 6 ans à peine quand il quitte une première fois le nid familial, en 1988, pour suivre deux de ses frères plus âgés qui travaillent à une cinquantaine de kilomètres de Marrakech, dans un centre équestre à Ouirgane. Sur les photos et vidéos, seules rescapées du centre aujourd'hui disparu, emporté par une crue de l'oued, on voit le petit Sadek, se tenant debout sur les épaules d'un voltigeur plus âgé, lui aussi en équilibre sur un cheval lancé au galop. C'est que la

Il associe à ses talents de cavalier voltigeur une démarche artistique dans la recherche de ses numéros.

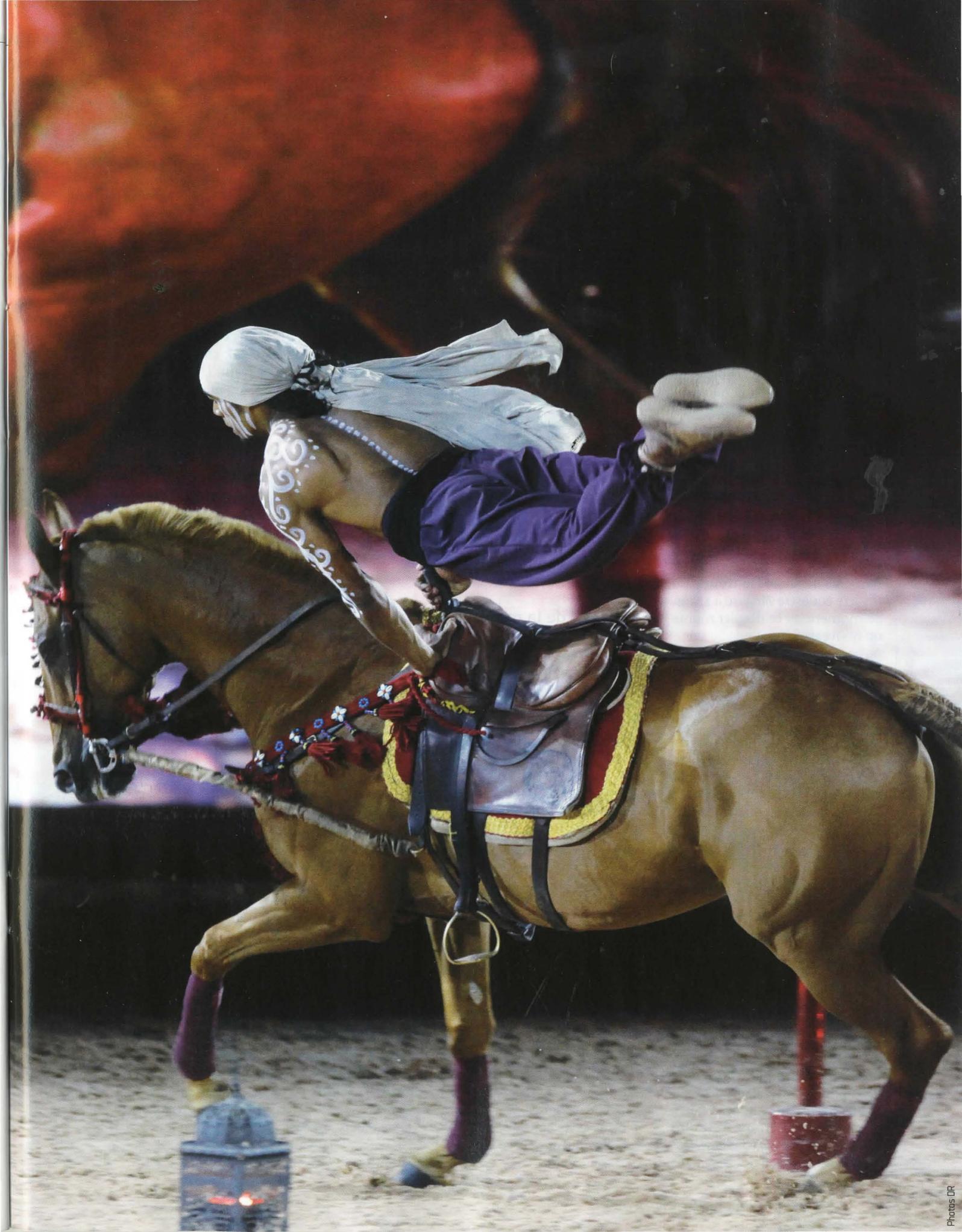
très modestement nommée Académie des arts équestres du Maroc, montée par un Français passionné, avait d'abord pour objectif de former une troupe de cascadeurs.

Cirque Annie Fratellini

Petit à petit, le centre s'est tourné vers l'organisation de spectacles de voltige, une discipline très peu pratiquée au Maroc, tout en proposant des randonnées aux touristes. En 1991, le propriétaire de l'Académie décide de rentrer en France, et l'équipe se disperse. À 9 ans, Sadek quitte le Maroc avec ses deux frères et intègre l'École du Cirque Annie Fratellini avec laquelle il part en tournée.

Il raconte son départ avec une certaine pudeur. S'il s'étend sur son expérience de « *la grande famille du cirque* », sa « *sensibilisation aux arts du cirque* », ses progrès en voltige, il élude la difficulté de quitter mère, famille et amis quand on n'a que 9 ans ! « *On ne m'avait pas vraiment donné le choix, cela c'est fait naturellement, et aujourd'hui je ne le regrette pas, c'est une belle aventure !* »

Après un an, il rejoint son frère aîné, Mustapha, dans le sud de la France. Celui-ci s'est entre-temps marié et a monté une écurie de dressage. Sadek intègre alors une formation





Chaque numéro demande des centaines d'heures de travail.

complètement différente, « plus classique et générale » : à 11 ans, il entre enfin à l'école ! Il reste cependant en contact étroit avec les chevaux, aidant son frère pendant les week-ends et les vacances, et il se fait bientôt remarquer par le célèbre écuyer et metteur en scène Bartabas. Il rejoint la troupe du théâtre équestre Zingaro à 17 ans, au moment où ce dernier monte un nouveau spectacle.

Au bout de trois ans de tournées en France et en Europe, il décide, en 2002, de voler de ses propres ailes et crée son premier numéro, « *Le guerrier rêveur* », tout en travaillant occasionnellement pour des vedettes comme Jean-François Pignon (connu pour son rôle dans le film *Danse avec lui*) et Lucien Gruss. En 2005, il rempile une dernière fois, cette fois-ci avec Bartabas, pour le spectacle « *Battuta* » sur le thème des Tziganes, qui les emmène dans le monde entier. Finalement, dit-il en riant presque, c'est avec la « *bénédiction* » du grand écuyer qu'il se lance en solo, en 2009.

Un cavalier accompli

Sadek s'installe à nouveau dans le sud de la France, achète trois chevaux, les dresse et monte aussi deux autres numéros... C'est ainsi que le petit Marrakchi est devenu un cavalier accompli, à la carrière prometteuse. Ultime revanche sur la vie, Sadek raconte avec fierté comment, lors de l'ouverture officielle du Salon, après son show, Mohammed VII l'a fait demander, dans

sa loge, pour le féliciter. Il continue en décrivant la réaction de sa mère « *qu'il a fait venir de Marrakech et qui ne l'avait jamais vu travailler : elle m'a montré son cœur, dans un geste qui indiquait qu'il était tellement plein qu'il allait déborder !* » Et si Sadek dit de-

voir cette *success story* à la chance qui aurait favorisé des « rencontres » opportunes, il y a néanmoins des années d'efforts et des sacrifices certains. Ainsi, chaque numéro demande des centaines d'heures de travail, et le dressage de chaque cheval requiert des mois de travail et de patience.

Le revers de la médaille

Et « *le revers de la médaille quand on part très jeune, c'est que les liens familiaux se distendent, on est moins fusionnels* », explique-t-il tout en se défendant d'en éprouver de l'amertume. Il évoque à ce propos ses relations avec ses frères, et notamment sa conviction de ne plus pouvoir travailler avec eux. Cette « *éducation particulière* », qui lui a certes permis d'acquérir « *un mental de leader* », a probablement forgé l'ego du jeune « *artiste cavalier* ». Ambition bien naturelle

Ultime revanche sur la vie, [...] Mohammed VI l'a fait demander, dans sa loge, pour le féliciter.

de monter un numéro plus spectaculaire, avec plusieurs chevaux, et un « *théâtre équestre royal marocain* » en s'inspirant du modèle du théâtre Zingaro de Bartabas ? Ou bien conséquence de l'attention que lui a portée le souverain lors de l'ouverture du Salon ? Fierté légitime ou début de grosse tête, difficile à dire...

Un homme passionné et vrai

Mais ce qui est certain, c'est que Sadek est déterminé à aller de l'avant. Une détermination que l'on sent quand il explique comment, depuis un an, il explore le travail en liberté, où homme et cheval (ou chevaux) interagissent en harmonie, libérés des contraintes du harnachement. Il a surtout découvert ce travail en collaborant avec Jean-François Pignon, et espère monter, d'ici « *deux à trois ans, un spectacle plus développé, avec cinq ou six chevaux* ».

Finalement, c'est quand il parle des chevaux et de son travail qu'il est à la fois le plus passionné, et aussi le plus vrai. Comme d'autres avant lui, il dit que « *le travail en liberté* » a contribué à « *ouvrir davantage* » son esprit, et il ne craint pas d'évoquer le spécialiste de la discipline, le Camarguais Lorenzo, qui travaille jusqu'à huit chevaux en liberté : « *Voir ce qu'il fait, ça me titille... La liberté, c'est mon nouveau challenge !* » De l'ambition, de la détermination, de l'application. Sadek serait-il le futur Bartabas marocain ?

Amanda Chapon

► Un salon au succès indéniable

Plus de 250 000 personnes ont visité le Salon du cheval cette année à El Jadida, faisant de cette troisième édition placée sous le signe du « cheval barbe » et qui a duré une semaine (du 18 au 24 octobre), un succès indéniable. Tbourida, concours de saut d'obstacles, spectacles exhibitions et espaces d'exposition s'étalant sur 9 hectares, dont une surface couverte de 20 000 m², ont satisfait les professionnels comme les curieux... La France, à l'honneur cette année, s'est vu représentée par la

participation du régiment de cavalerie de la Garde républicaine au spectacle équestre de vendredi et de samedi. Et pour aller toujours plus loin, la construction à El Jadida d'un parc d'exposition gigantesque (46 ha, dont 20 000 m² dédiés aux expositions) devrait être mise en œuvre d'ici 24 mois. D'une capacité d'accueil de 600 chevaux, le futur parc comportera notamment des espaces d'exposition et de tbourida, des structures d'accueil, un village d'enfants et des dépendances administratives. ■